

Tels que nous  
fûmes



**Irène Krawczyk**

**Tels que nous  
fûmes**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13439-0

Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change  
Le poète suscite avec un glaive nu  
Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu  
Que la mort triomphait dans cette voix étrange  
Le tombeau d'Edgar Poe  
Stéphane Mallarmé



## Bertralde

Assise en tailleur sur son canapé, la jeune femme regardait la télé qui fonctionnait en bémol, vu que la petite faisait sa sieste, allongée à son côté. L'enfant dormait paisiblement, la bouche légèrement entrouverte. Le calme de Derrick semblait avoir gagné l'atmosphère de l'appartement que baignait la lumière du soleil automnal, splendide encore à ses prémices. Elle n'avait pas abaissé les stores, elle aimait contempler le déroulement des vertes collines, sous ses pieds, à perte de vue, jusqu'au butoir là-bas : le liseré indigo de la mer.

Cela faisait un certain temps qu'elle ne s'était rendue sur la plage ; elle ne le pouvait plus à cause de la petite. Avant qu'elle ne fût là, ils y allaient tous les jours. Bertrald ne travaillait pas encore, ils avaient l'étendue du temps devant eux, infinie comme l'éternité. Rien ne les déterminait alors. Ils étaient libres de s'amuser, ainsi qu'ont le droit de s'amuser des jeunes de vingt ans qui ne se souciaient de rien. Aucun obstacle ne s'était encore présenté sur leur route vagabonde. Bertrald se montrait amoureux et la comblait de prévenances. C'est lui qui avait déniché cet appartement qui surplombait les collines. Les deux familles

respectives les avaient aidés à l'aménager, sans ménager leur peine. Elle les en avait remerciés puisqu'elle leur avait offert le restaurant, elle n'était pas une ingrate, savait reconnaître les services rendus. Toutefois cet appartement, qu'elle avait tant désiré, lui pesait quelque peu à présent. C'était comme si on l'avait mise en cage. L'oiseau ne pouvait plus voler à sa guise, ses ailes se cognaient aux murs fraîchement repeints. C'en était terminé des jolies baignades nocturnes, de l'essoufflement des corps haletants dans l'éclaboussement des gerbes sombres.

Elle chassa d'un geste une mouche qui bourdonnait et s'en voulut de se laisser envahir par de telles pensées nostalgiques.

N'était-elle pas heureuse ? À faire pâlir d'envie toutes ses amies ! Laquelle d'entre elles pouvait se targuer d'avoir déjà un appartement joliment situé, agréablement aménagé, un compagnon sérieux et fidèle qui s'était révélé, en outre, un père attentionné ?

Mais voilà, elle était passée trop brusquement de l'insouciance libérée de son adolescence à cette vie adulte et responsable qui lui traçait sa route rectiligne, qui allait se dérouler comme tracée au cordeau sans surprises notables, à la dimension de cet appartement dont elle connaissait à présent les moindres recoins.

Elle n'avait pas repris son travail de secrétaire à l'étude de Maître Poutou, une fois son congé maternité terminé. Tout le monde avait acquiescé, louant la bonne mère qui voulait élever son enfant. Sa propre mère trouvait parfaitement normal qu'elle se

consacrât à son enfant, avait-elle seulement rencontré une quelconque opposition de la part de celle-ci ? Qu'elle remontât aussi loin dans son enfance que lui permissent ses souvenirs, jamais l'image maternelle ne s'était dressée en figure d'interdiction. Était-elle donc si raisonnable que jamais elle n'eût besoin d'un conseil ou d'un avis contraire ?

La mère de Bertrald lui avait fait observer qu'elle aurait peut-être, vu la conjoncture actuelle, des difficultés à retrouver un emploi, si elle quittait l'étude de Maître Poutou. Elle s'offrait à garder le bébé au cas où elle changerait d'avis. Sans se faire payer ! Pour le bonheur de voir sa petite fille ! Elle pouvait se le permettre : elle ne travaillait pas. Sa maison se situait sur le chemin de l'étude, ainsi Bertralde n'aurait aucun trajet supplémentaire à effectuer. Elle avait remercié Jean de son offre généreuse mais elle maintenait ce qu'elle avait décidé. Elle prendrait le temps nécessaire pour élever son bébé.

Elle sentait bien qu'on ne la comprenait pas du côté de Jean. Pourquoi avec la superbe poitrine qui était la sienne ne voulait-elle pas allaiter le bébé ? Personne ne lui en avait fait le reproche, personne. Mais elle percevait désagréablement le silence qui s'installait quand elle sortait les biberons et le lait en poudre qu'il fallait agiter, amener à la température adéquate dans le chauffe-biberon.

Le bébé ressentait-il la gêne insidieuse qui s'immisçait entre elles ? On avait toujours l'impression qu'elle n'avait pas faim. Une dormeuse qui

mâchouillait sa tétine et s'endormait dessus sans jamais prendre la peine de finir son biberon. Elle le lui présentait une demi-heure plus tard afin de lui en faire avaler quelques gorgées supplémentaires. C'était difficile. Elle donnait l'impression que le bébé faisait la différence entre le caoutchouc, dont elle se demandait avec angoisse s'il était convenablement percé à la bonne dimension. Pour vérifier, elle en aspergeait quelques gouttes sur le dos de la main, oui cela coulait, c'est la petite qui n'aspirait pas. Ne désirait-elle pas un bout de sein réel, en chair rose bistre, bien mamelonné qui semblait n'attendre que ça : être tété goulûment. Invariablement la petite tête chauve se détournait du caoutchouc rigide pour se tourner vers le dôme moelleux du sein interdit que les petites lèvres effleuraient dans une quête infructueuse.

On lui avait dit, on lui répétait que le lait maternel contient tout ce qu'il faut pour rendre le bébé résistant à tous les microbes qui allaient l'agresser. Tous les anticorps ! Un bébé beau, fort, intelligent. Allaité au sein.

Elle avait résisté. Elle avait lavé, rincé, stérilisé consciencieusement ses biberons. Elle avait été toutefois bien soulagée quand il avait fallu passer aux petits pots.

Elle chassa à nouveau la mouche qui était revenue vrombir autour d'elles. Il faudrait qu'elle n'oublie pas d'acheter du papier collant tue-mouches au supermarché lors de ses prochaines courses. Pas de bombe insecticide surtout, cela risquait de nuire à

l'enfant. La vieille recette du ruban collant que l'on déroule se montrait particulièrement efficace. Attrapée la mouche ! Tant pis pour les souffrances de l'insecte prisonnier, condamné à une affreuse mort lente. On ne l'entendrait plus bourdonner. Et qui se soucie des souffrances d'une mouche !

Elle avait donc répondu par la négative à la proposition de Jean.

Elle avait alors lu dans le regard tendu vers elle le chagrin que lui causait ce refus. Cela ne l'avait pas affectée outre mesure. Comme Jean poursuivait en déclarant qu'elle pouvait, en cas de nécessité, lui confier la petite, elle avait dit qu'elle verrait.

C'est que si elle regardait bien au fond d'elle-même, elle discernait un obscur désir de ne pas partager la petite. Elle la partageait bien avec Bertrald ! Ce n'était pas la même chose. Cela n'avait rien à voir. Bertrald était le père. Il était normal qu'elle le laissât aimer sa fille. Toutefois quelque chose la gênait dans l'amour que manifestait Jean à l'égard de Marie. C'était un amour trop fort. En était-elle jalouse. Pourquoi jalouse ? C'était elle la mère !

Elle avait le droit de garder Marie pour elle.

Elle avait feint de ne pas voir la douleur qu'occasionnait son refus et elle avait regardé tout ce que Jean avait acheté pour Marie. Tout en double, la chaise haute, le petit lit, les jouets. Oui, il adviendrait certainement des occasions où elle pourrait confier le bébé à sa grand-mère...

En fait les occasions ne se manifestèrent pas. Bertralde, quand il lui arriva de devoir s'absenter, laissa sa fille aux bons soins de sa propre mère, qui elle, également, avait tout acquis en double.

Jean s'était rabattue sur les visites dominicales dont elle se faisait une fête et une joie, trop vite passées hélas !

La situation s'était insensiblement gauchie. Comme un chien quémandant une caresse et repoussé par son maître qui s'acharne cependant et revient humblement à la quête, Jean implorait presque Bertralde de lui laisser prendre le bébé dans les bras. Et Bertralde, forte de la demande, prétextait, pour refuser, que la petite n'avait pas fait son rot, qu'elle ne le faisait qu'avec elle, qu'elle était énervée, qu'il était inutile de l'énervier davantage, qu'on n'arriverait pas ensuite à l'endormir.

Il était impossible de rester insensible au séisme qui se lisait sur le visage décomposé de Jean qui ne faisait jamais preuve d'autorité naturelle et qui ne se permettait jamais de prendre l'objet de ses désirs dans ses bras, sans auparavant demander l'autorisation qui lui était la plupart du temps refusée.

Bertralde ne savait pas exactement pourquoi elle ne voulait pas confier Marie à Jean. C'était seulement à Jean qu'elle ne voulait pas. Elle installait sans vergogne le bébé sur les genoux d'autres personnes mais quelque chose au tréfonds d'elle-même rechignait à donner sa fille à celle qui n'attendait que cela.

Ce comportement alla plus loin encore. Dès que Jean s'approchait du couffin, on la prévenait de se maintenir à distance : elle allait réveiller ! Jean s'écartait penaude, comme prise en faute !

Plus le désir de Jean se trouvait repoussé et plus il s'exacerbait. Bertralde se montrait de glace, maternité marmoréenne qui refusait de partager.

Curieusement Bertrald se taisait.

Son père John, quand il surprenait une réflexion, parlait d'enfants ingrats. Paule et Paulus, les parents de Bertralde, parfois gênés par l'attitude de leur fille tentaient de l'excuser en incriminant son caractère dominateur. Elle avait toujours été comme cela depuis sa petite enfance. Elle ne changerait pas.

Bertralde était devenue pour Jean un fer rouge qui la brûlait. Et Jean se laissait brûler.

Marie se réveillait.

– Ma chérie as-tu bien dormi ? Elle essayait le front moite sur lequel les cheveux noirs s'étaient collés.

– J'ai soif.

Elle la fit boire. L'enfant était allée vers sa caisse de jouets, en sortait son jeu préféré, les cartes qu'il convenait d'apparier après les avoir identifiées. Elle avait renversé le contenu de la boîte sur le carrelage et sa menotte farfouillait dans le tas hétéroclite à la recherche d'un deuxième écureuil.

– Écureuil, écureuil.